

## Vulgarisation scientifique &

### Action culturelle (1)

par Ph. Roqueplo

Le titre "vulgarisation scientifique et action culturelle" est celui du rapport venant conclure une étude commandée conjointement par la D.G.R.S.T. et le Service des études et recherches du Ministère des Affaires culturelles (1). L'objet contractuel initial de cette étude "visait à définir l'incidence culturelle de la science et les perspectives d'animation scientifique dans les organismes d'action culturelle". L'ampleur du propos s'est, en fait, trouvée restreinte à un objet plus précis : une recherche critique sur la vulgarisation scientifique de façon à rechercher le rôle complémentaire que pourrait et devrait jouer l'action culturelle dans le domaine des sciences. Il s'agit donc d'une étude sur la vulgarisation scientifique s'inscrivant dans un triple contexte : celui de l'action culturelle, celui de l'impact culturel des sciences et celui de leur impact global sur la société.

Avant d'en entreprendre la présentation, il convient de préciser les acceptations selon lesquelles les termes de "science", "d'action culturelle", de "vulgarisation" et de "public" s'y trouvent employés :

- L'action culturelle y est prise au sens que lui donnèrent les responsables d'établissement d'action culturelle lors de la rencontre de Chateaufallon en mars 1971

- L'expression "vulgarisation scientifique" y désigne en première approximation toute activité d'explication et de diffusion des connaissances, de la culture et de la pensée scientifique, sous réserve d'une part que cette activité se passe en dehors de l'enseignement officiel et d'autre part qu'elle ne vise pas à former des spécialistes. A cette première approximation il convient d'ajouter une précision : on considérera qu'il y a véritablement vulgarisation lorsque le public visé est d'emblée le plus vaste possible.

- Le fait d'envisager ainsi un public le plus vaste possible résulte nécessairement du contexte dans lequel cette étude se situe, car l'action culturelle s'adresse (au moins en principe) à l'ensemble de la population et c'est également l'ensemble de la population qui se trouve affecté par les sciences. Cependant cela comporte une consé-

---

(1) Ce rapport constitue la majeure partie du livre qui doit être publié au mois d'octobre aux Editions du Seuil (Collection Science ouverte) sous le titre : "Le partage du savoir : recherches sur la fonction socio-culturelle de la vulgarisation scientifique"

quence en ce qui concerne la notion même de vulgarisation, laquelle, dans ces conditions, impliquera nécessairement le recours aux mass media : en effet ceux-ci s'avèrent indispensables dès lors qu'on prétend s'adresser à un vaste public.

- Quant au mot "science" il désigne essentiellement, dans ce contexte, l'ensemble des sciences dites exactes. A première vue il pourrait sembler que, une fois cette restriction effectuée, chacun sache de quoi il s'agit. Mais ce serait supposer le problème résolu : en fait les représentations des sciences varient considérablement d'un sujet à un autre. Sans entrer ici dans les détails, on peut au moins dire qu'on observe deux grandes familles de représentations selon que le mot science évoque le savoir dans un contexte social : en particulier son contexte de pouvoir sur la nature et sur la société. Or chacune de ces représentations et attitudes se réfracte nécessairement au niveau même de la vulgarisation scientifique : ceux qui préviligent le savoir en tant que tel seront conduits à considérer la vulgarisation scientifique comme une entreprise fondamentalement pédagogique de partage de savoir ; les autres considéreront que la vulgarisation scientifique engage le partage du pouvoir fondé sur le savoir ; il s'agit alors de rien moins que de la démocratisation de la compétence, fondant la possibilité d'un contrôle populaire des experts.... Par le fait même on est dès lors conduit à analyser les conditions socio-politiques d'un tel partage, ce qui conduit à des considérations d'un tout autre type que celles auxquelles conduit l'attitude strictement pédagogique précédemment évoquée.

Pour des raisons méthodiques il m'a semble qu'il eut été téméraire de se placer au point de vue socio-politique sans s'être préalablement placé au point de vue pédagogique, quitte d'ailleurs à montrer, chemin faisant, qu'on est nécessairement renvoyé de la pédagogie à l'horizon socio-politique. Cette restriction à l'aspect pédagogique constitue une limite volontaire de l'étude entreprise. Aussi celle-ci sera-t-elle suivie - du moins est-ce mon espoir - d'une étude ultérieure consacrée aux dimensions socio-politiques de ce "partage du savoir" que prétend effectuer la vulgarisation scientifique.

Ces précisions ayant été apportées il est enfin possible de préciser l'objet de l'étude entreprise : il s'agissait d'effectuer, du point de vue de partage culturel du savoir, une élucidation critique de la fonction que remplissent les mass-media lorsqu'ils diffusent dans le grand public des informations relatives aux sciences exactes, et ceci afin de dégager ce que devrait être, du point de vue de ce partage culturel du savoir, le rôle complémentaire d'une animation scientifique.

#### LA METHODE ADOPTEE

Effectuant cette étude de façon "solitaire" et disposant de moyens réduits

il m'a semblé judicieux d'adopter la méthode suivante :

1. - PREMIERE ETAPPE Compte tenu de la bibliographie existante et d'une expérience personnelle du travail scientifique, de la vulgarisation scientifique et d'un enseignement de philosophie des sciences, rédaction d'un pré-rapport diffusé environ à 200 exemplaires.

2. - DEUXIEME ETAPPE Discussion de ce pré-rapport soit en groupes (de scientifiques, de vulgarisateurs, d'animateurs culturels, de sociologues), soit au cours de nombreuses rencontres personnelles.

3. - TROISIEME ETAPPE Après avoir rassemblé toutes les critiques et suggestions, rédaction du rapport dont il est question ici.

Cette méthode expliquée d'ailleurs le plan du rapport dans une première section je suis attaché à analyser la façon dont les vulgarisateurs conçoivent leur propre activité et leur propre rôle dans la société afin de comprendre la "vocation" qui les anime. Cette analyse s'inscrit en chemin faisant, au sein de questions dont l'ensemble constitue en quelques sortes la problématique de la démarche.

Ensuite vient une brusque rupture introduisant une attitude plus réflexive : puisque les vulgarisateurs, bien qu'avec maintes hésitations, proposent de diffuser le savoir, on partira de ce savoir même qu'ils prétendent diffuser. Ce savoir est-il réellement partageable ?

Si tel n'est pas le cas, quelle est donc l'opération qu'effectue la vulgarisation (lorsqu'elle rend les sciences présentes à la culture sans pour autant partager réellement les savoirs correspondants) ?

Tel est précisément le point qu'il s'agit d'analyser. Cette recherche renvoie à l'horizon socio-pédagogique de la pédagogie constitutive d'une limite volontaire de l'étude entreprise. Aussi celle-ci sera-t-elle cantonnée à cet aspect.

C'est au terme de cette analyse qu'il m'a enfin semblé possible de suggérer un ensemble de propositions concrètes concernant l'animation scientifique. Ces propositions se cantonnent évidemment à l'aspect pédagogique du partage du savoir, puis que l'étude elle-même, comme il a été dit, a volontairement été cantonnée à cet aspect.

Ces propositions ont été abordées dans la partie précédente de ce rapport. Elles sont présentées dans la partie suivante.

## LA VOCATION DE VULGARISATEUR

### Différents modèles de vulgarisation scientifique

Dans cette première partie je me suis attaché à écouter les vulgarisateurs eux-mêmes. Cela m'a conduit aux constatations suivantes :

• Dans les déclarations officielles ils semblent tous d'accord pour ratifier une inter-prétation "pédagogique" de leur activité, fondamentalement conçue comme un processus de diffusion des connaissances ;

• cependant, selon la nature exacte de son propre travail, chacun éprouve plus ou moins le besoin de prendre une certaine distance par rapport à cette vocation pédagogique et surtout par rapport au pathos "missionnaire" avec lequel cette vocation se trouve souvent exprimée ;

• Cela conduit maint vulgarisateur à proposer une conception de sa propre activité qui, tout en se situant par rapport à un propos global pédagogique, s'en écarte totalement.

Prendre acte simultanément de ce consensus et de cette diversité, je me suis efforcé de construire systématiquement les divers "modèles" de vulgarisation scientifique qui m'ont été suggérés.

- Pour certains il semble important, comme je l'ai dit, de démystifier la vocation pédagogique-missionnaire dont les vulgarisateurs - comme d'ailleurs, souvent, les responsables de l'action culturelle - se sentent si volontiers investis : on envisagera alors la vulgarisation scientifique comme "gagne pain" !

- D'autres insistent sur leur fonction d'informateur ; de ce point de vue l'évènement scientifique devrait être considéré comme tout autre évènement . Voire : comme un fait divers.

- D'autres encore avancent une conception essentiellement spectaculaire de la vulgarisation scientifique. Celle-ci n'aurait aucun rapport direct avec les sciences. Elle constituerait un genre littéraire particulier dont l'espace, certes, serait ouvert par l'existence même des sciences et par la curiosité que, globalement, elles suscitent : mais ces sciences ne constitueraient que l'horizon et le décor de la scène jouée par le vulgarisateur. Celui-ci s'intéresserait à la scène elle-même et serait, finalement, un "homme de spectacle" dont le but consisterait, précisément le "spectacle des sciences" Paradoxalement, cette théâtralisation aurait une grande importance dans la mesure où, renonçant à tout enseignement, elle fournirait aux sciences la seule modalité culturelle accessible hors du monde scientifique proprement dit : celle de savoirs vus et non sus.

- On trouve enfin d'autres conceptions, qui volontiers, mettent l'accent sur l'aspect pratique de la science ; ainsi parlera-t-on de vulgarisation technique plutôt que scientifique en insistant sur la nécessité de transmettre l'usage du savoir plutôt que le savoir lui-même.....

#### D'OU UN ENSEMBLE DE QUESTIONS

Cette diversité de conceptions suscite une diversité de questions dont je retiendrai ici les suivantes ;

- A quelle demande sociale le vulgarisateur (en particulier celui qui considère son métier comme un simple gagne-pain) a-t-il conscience de répondre ? De quel public provient cette demande ? Quel est le "marché" de la vulgarisation scientifique ?

- Peut-on considérer que le fait de rendre la science "objectivement" présente aux mass-media constitue une opération strictement "objective" et politiquement neutre ?

- Le journaliste scientifique peut-il traiter l'évènement scientifique comme un simple et pur fait divers et professer une conception de l'information scientifique négligeant tout transfert proprement dit du savoir ?

- En ce cas que signifierait pour le public le fait d'être informé d'une connaissance nouvelle sans que cette connaissance elle-même lui soit transmise ? Que serait cette science non sue ?

- Pour répondre à cette question, le vulgarisateur peut-il se considérer comme l'organisateur du spectacle des sciences, ne poursuivant d'autre but que ce spectacle même ? Quel serait alors la fonction culturelle de ce spectacle ? Ne s'agirait-il pas nécessairement d'une vaste mystification ? Et quelles en seraient les incidences idéologiques ?

- Les sciences ne sont-elles pas elles-mêmes source d'un certain pouvoir ? Si tel est le cas, l'information scientifique n'a-t-elle pas en tant que telle, nécessairement partie liée avec l'extension ou le contrôle de ce pouvoir ?

- Enfin est-il réellement possible de distinguer le savoir et son usage au point de prétendre transmettre le second dans se soucier de partager le premier ?

A cette première série de question s'en ajoute une autre qui concerne l'idéologie implicite des vulgarisateurs. Volontiers ceux-ci se considèrent comme des "médiateurs indispensables" ; voire même : comme des "missionnaires de la science".

(à suivre)

---

(1) Article publié avec l'aimable autorisation de la revue "Le Progrès scientifique"  
D.G.R.S.T - N° 171 Juillet-Août 1974